

Le lien amical 2.0

Les métamorphoses de l'amitié – 5/6 –

Les technologies numériques ont transformé les modalités d'entretien de nos interactions, devenues à la fois continues et publicisées, sur des plates-formes telles que Facebook ou Instagram. Ces nouvelles conventions sont parfois vécues comme de véritables injonctions

Le joueur qui se plonge, manette en main, dans l'expérience proposée par le jeu vidéo *Firewatch* (2016), peut un temps penser qu'il s'agit là d'une enquête classique proposant d'incarner le rôle d'un guetteur de feux de forêt posté dans un parc naturel du Wyoming. C'est toutefois la relation nouée par talkie-walkie avec Delilah, une autre guetteuse du parc, trop loin de lui physiquement pour que toute rencontre de visu ait lieu, qui semble constituer le vrai sujet de cette production. Au bout des quatre heures de l'aventure, Delilah est presque insensiblement devenue une amie intime.

En mettant au cœur du jeu la patiente élaboration d'une amitié par ondes radio, les concepteurs de *Firewatch* proposaient de jeter un regard neuf sur une question ancienne : une amitié nouée et entretenue à l'aide d'outils de communication à distance (en particulier numériques) est-elle vraiment différente d'une amitié forgée et maintenue « en présence » ? Et ces liens à distance, ou en ligne, se font-ils au détriment des autres liens ?

« Cette peur de la désocialisation causée par les technologies numériques s'installe à la fin des années 1990, à la suite de la publication d'un ensemble d'études scientifiques pourtant peu convaincantes », se souvient Antonio Casilli, professeur à Télécom Paris. Ces études cherchaient à démontrer que les personnes utilisant fréquemment des technologies d'échange en ligne (c'est-à-dire, à l'époque, des tchats, des forums de discussion ou des salons de jeux vidéo en ligne) avaient tendance à se désintéresser des relations en face-à-face. « Malgré la faible qualité des résultats, elles ont été constamment mobilisées par des acteurs politiques et médiatiques pour justifier l'idée selon laquelle les relations "en ligne" se traduisaient nécessairement par une perte de relations en face à face », explique le sociologue, auteur de l'ouvrage *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?* (Seuil, 2010).

Or, c'est dans ce contexte qu'émergent les premiers médias sociaux numériques, comme Friendster, Myspace ou Facebook. Si

la pensée selon laquelle les nouvelles technologies ne sont pas sans effets sur notre sociabilité est déjà bien ancrée, elle devient d'autant plus prégnante que ces réseaux emploient eux-mêmes un vocabulaire ambigu. Myspace ou Facebook s'adressaient à l'époque essentiellement à un public de grands adolescents et de jeunes adultes occidentaux des classes aisées : « Pour être attractives aux yeux de ces groupes sociaux, les entreprises ont utilisé un vocabulaire et une vision des relations sociales centrés sur l'amitié dans la construction de leurs plates-formes – car l'amitié était au cœur de la vie de ces jeunes gens », relève Antonio Casilli.

« Communication à distance »

Face au succès grandissant de ces espaces, il est vite tentant de vérifier ce qu'une amitié lancée grâce à une très formelle « demande d'ami » et entretenue à coups de « j'aime » ou de « pokes » a de commun avec une amitié nouée et vécue hors-ligne. Le *friending*, c'est-à-dire le fait de s'ajouter mutuellement à sa liste d'amis et d'interagir sur un réseau social, présente en effet quelques spécificités par rapport aux amitiés nées d'une rencontre ponctuelle ou régulière. « Ce type d'amitié repose par exemple sur l'immédiateté (une demande est formulée, puis acceptée, et l'on est officiellement "amis Facebook"), quand l'amitié "en présence" se construit souvent dans la durée », explique le sociologue Antonio Casilli. Néanmoins, il faut bien constater que l'individu lambda tout comme la Cour de cassation [en 2017, elle note dans un arrêt que la notion d'« ami » sur les réseaux sociaux « ne renvoie pas à des relations d'amitié au sens traditionnel du terme »] restent tout à fait capables de distinguer une amitié sincère d'une simple mise en relation sur un réseau social.

La nature et la définition de l'amitié n'ont pas changé avec la communication numérique. Un ami reste largement, dans les représentations, et selon les travaux de la sociologue Claire Bidart, celui qui est à vos côtés dans les coups durs, et en qui on peut avoir confiance.



CHIARA DATTOLA

En revanche, la démocratisation des réseaux sociaux – désormais utilisés par des publics très variés – pose, elle, de nouvelles questions quant à la sociabilité en général et à l'amitié en particulier. « Nous avons en effet assisté, au tournant des années 2010, à la "plateformisation" de la communication à distance – c'est-à-dire que ce qui se disait autrefois en présence, puis par téléphone, par mail ou par texto se dit aujourd'hui aussi et surtout via les médias sociaux », note Claire Balleys, sociologue et professeure à l'université de Genève. Or nos smartphones nous accompagnent partout : résultat, « les amitiés sont entretenues aussi bien en présentiel que sur les médias sociaux. C'est un continuum ». Les relations quotidiennes se vivent désormais autant en face à face que sur Messenger, Instagram, WhatsApp, Snapchat, TikTok ou encore BeReal. Chaque plate-forme a ses modalités spécifiques permettant d'entretenir des

liens différents. L'amitié s'en trouve-t-elle, cette fois, transformée ? La réponse de Claire Balleys est transparente : « Non. Ce sont les modalités d'entretien du lien social qui ont évolué – surtout avec les proches, dont les amis intimes. » Premier changement, le lien social et donc le lien amical sont devenus continus. « Il y a désormais ce besoin d'être constamment en interaction », fait remarquer la sociologue : matin, midi et soir, nous échangeons avec les uns et les autres sans plus jamais être limités par la distance géographique ou par nos activités. « C'est bien sûr à double tranchant : cette connexion continue nous permet d'entretenir du lien social à distance et, en même temps, elle empêche ou interrompt souvent une conversation en présentiel », remarque-t-elle.

Connexion permanente

Sur les réseaux, la façon dont l'amitié est publicisée s'est aussi transformée. Certes, la volonté d'exhiber ses amitiés ne date pas d'hier – il a toujours été valorisant de montrer que l'on est entouré. « Ce sont simplement les modalités de cet affichage qui ont changé, parce qu'elles se sont matérialisées. Sur les plates-formes, l'amitié est rendue visible et publique par des traces très tangibles », explique Claire Balleys : un tag sur une photo, un repost d'une « story » ou une petite flamme à côté d'un contact sur Snapchat. Continuité et publicisation du lien créent par ailleurs de nouvelles conventions et de nouvelles attentes réciproques – parfois vécues comme de véritables injonctions. Qu'il s'agisse de répondre du tac au tac, de rendre like pour like ou de faire partie d'un groupe de discussion, l'enjeu est de taille : « Il s'agit d'apporter la preuve du lien d'amitié à la fois pour soi-même, pour l'ami et pour le public ! », souligne la sociologue.

Si nombre d'utilisateurs ont conscience du caractère chronophage de cette connexion permanente à ses amis, il paraît difficile d'y échapper. Cette inclination est pourtant bien naturelle, tempère Claire Balleys : « Recevoir un message, une photo, un article envoyé par un proche, cela fait du bien, précisément parce que c'est du lien : quelque chose de la plus haute importance pour nous ! » D'autant que (l'expérience des confinements lors de la crise sanitaire liée au Covid-19 l'aura confirmé) cet entretien constant du lien par smartphone ne comble pas le besoin de se voir et de se rencontrer. ■

MARION DUPONT

Marie-Anne Paveau « Les émojis, les gifs et les mèmes permettent d'ajouter du sens à la conversation en ligne »

Marie-Anne Paveau est professeure en sciences du langage à l'université Sorbonne-Paris Nord et autrice. Elle a travaillé sur les discours numériques natifs, notamment ceux produits sur les interfaces de communication offertes par les réseaux sociaux.

Se dit-on les mêmes choses, et de la même manière, dans les relations amicales en ligne et hors ligne ?

De telles études comparatives n'existent pas. On peut remarquer en revanche que, dans la vie courante, les amitiés se nouent et s'entretiennent essentiellement à l'oral ; tandis qu'en ligne, que ce soit sur le Web ou sur les médias sociaux numériques, les interactions se font encore largement à l'écrit, malgré l'utilisation croissante des vocaux. La différence entre nos discours amicaux en ligne et hors ligne recoupe donc essentiellement celle entre communication orale et écrite. Ce ne sont pas les mêmes codes ni la

même grammaire : à l'écrit, la temporalité et le débit ne sont pas les mêmes, et cela induit une manière de communiquer plus réfléchie, plus construite. Du même coup, l'écrit permet par exemple d'accorder un plus grand soin à l'image de soi dans une conversation.

On rédige pourtant différemment une lettre manuscrite ou un message WhatsApp. L'écrit sur les réseaux a-t-il des spécificités ?

Sur les réseaux, on peut effectivement répondre du tac au tac, très rapidement, et on constate donc des formes d'oralité dans l'écrit. Mais cette oralisation a précédé l'émergence et l'utilisation des médias sociaux numériques. Dès les années 2000, le sociolinguiste britannique Norman Fairclough avait déjà proposé la notion de « conversationnalisation » pour désigner la tendance croissante à écrire comme on parle.

On peut trouver une spécificité en revanche dans le fait que, sur le Web ou sur les réseaux, la langue

n'est plus faite que de mots, de phrases, de discours. Elle est également constituée de technologie : l'interface nous pousse, par exemple, à abandonner les majuscules en début de phrase ou les accents, car les ajouter est plus laborieux. Elle propose en outre un correcteur automatique, avec tous les accidents, heureux ou malheureux, que cela suppose.

Enfin, à l'écrit en général et sur Internet en particulier, il manque toutes les informations apportées à l'oral par les mimiques, la posture, la gestuelle. C'est là qu'interviennent les émojis, les gifs ou les mèmes : ils redonnent une dimension visuelle à la conversation en ligne, et permettent ainsi d'ajouter du sens, de réduire les ambiguïtés. Toutes ces dimensions (l'oral et l'écrit, le visuel et le technologique) rendent la conversation numérique extrêmement riche et complexe.

Une même locution peut-elle donc prendre un sens différent si elle est adressée en ligne ?

Prenons l'exemple de « ahaha », l'expression du rire. Répondre « ahaha » à un message ne signifie pas nécessairement que vous auriez ri si cette interaction avait eu lieu en face-à-face ! Il ne s'agit pas là de mimer l'oral : on écrit « ahaha » pour d'autres raisons, pour montrer qu'on est amusé, pour exprimer du soutien ou de l'ironie... Dans la conversation numérique, la construction du sens se fait effectivement autrement.

Il y a, enfin, la question du malentendu : contrairement aux idées reçues, dans le langage, la polysémie et l'ambiguïté sont la règle. Nous passons un temps fou à nous corriger, à nous disputer à la suite de l'utilisation d'un mot qui a blessé, à lever les ambiguïtés sémantiques des uns et des autres, et c'est tout à fait normal. Or, dans la conversation numérique, nous nous retrouvons souvent seuls, derrière notre écran, à assumer la responsabilité de l'interprétation du sens. Et celle-ci peut parfois être écrasante. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MA. DU.

Prochain article Créer entre amis